



# Sardaigne 2001

## Le récit des topi pinnuti au pays des tutturreddos

### Programme du camp 2001

**Samedi 6 octobre**

*Trajet Bastia-Nuoro*

**Dimanche 7 octobre**

*Voragine di Tiscali*

**Lundi 8 octobre**

*Gouffre de Su Bentigeddu  
Grotte de Sa Oche*

**Mardi 9 octobre**

*Village nurague de Tiscali*

**Mercredi 10 octobre**

*Canyon d'Orbisi*

**Jeudi 11 octobre**

*Grotte de Su Palu*

**Vendredi 12 octobre**

*Grotte du Guano*

**Samedi 13 octobre**

*Trajet Nuoro-Bastia*



Voilà de nouveau les topi en Sardaigne. Pendant une semaine, ils ont pu parcourir quelques une des plus belles cavités sardes. Le refuge du Gruppo Grotte Nuorese a servi de centre névralgique de repos, de préparation, de restauration et de fiesta. La vallée de Lanaitu a encore impressionné par sa beauté et sa nature sauvage. Favorisé par un temps magnifique durant tout le séjour, les topi ont rempli le réservoir à émotions en alternant grand puit, réseau aquatique, canyon et grotte superbement concrétionnée. Ils restent tout de même sur leur faim et un retour s'imposera. Même si tout n'a pas été parfait, seuls les bons souvenirs resteront dans les mémoires, incitant à y revenir afin de poursuivre les explorations et d'affermir les relations avec les tutturreddos sardes.



### Participants

*Jean-François BARBIER  
Michèle CHIRAT*

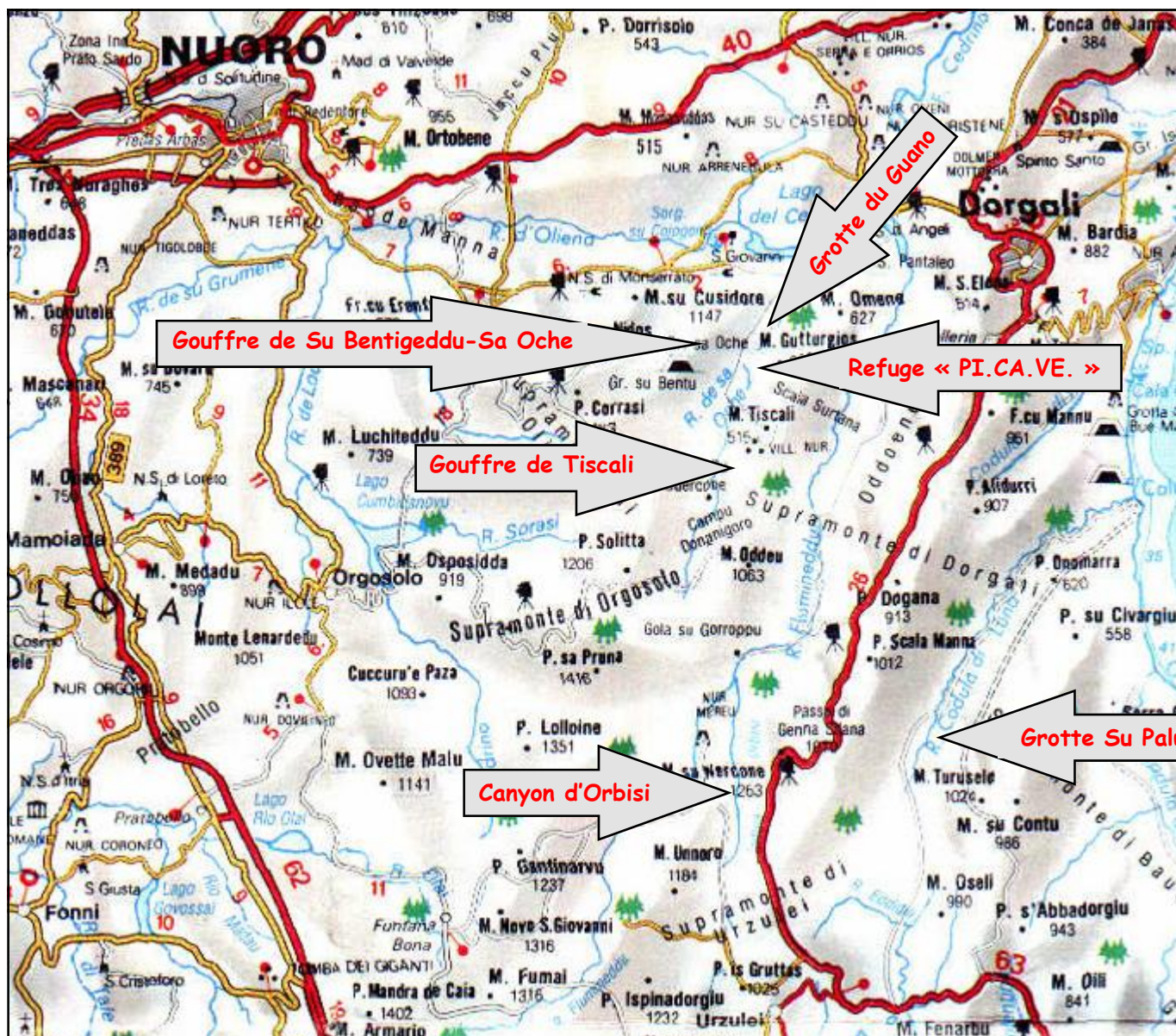
*Dominique DESCALZO  
Jean-Noël DUBOIS  
François FONTAINE  
Olivier GERALD*

*Pierre LACOMBE  
Jean-Claude LA MILZA  
Jean-Baptiste LUCIANI  
Philippe STELLA*



# Situation

Situé au sud de Nuoro, avec du calcaire en veux-tu, en voilà, le massif de Supramonte recèle de nombreuses cavités et de magnifiques canyons. On y trouve tout ce qui peut assouvir la passion des spéléo corses en manque de grands puits, de grands volumes et de réseaux aquatiques. La civilisation y semble en retard d'une génération, mais il ne faut pas s'y tromper, malgré les apparences locales, la spéléologie est à la hauteur des grandes régions karstiques continentales. Les clubs foisonnent et leur travail est exemplaire. Très proche de leur nature, les sardes sont adeptes d'une pratique contrôlée de la spéléologie, afin de protéger leurs trésors souterrains, en témoigne les fermetures de cavités et la prudence dans la diffusion des topos. Pour notre part, nous avons toujours été accueillis à bras ouverts et verres remplis.



# S a m e d i

Le rendez-vous est donné pour 5 h du mat' au local pour charger le matos dans les véhicules. Pour une fois tout le monde sera à l'heure, même qu'il y en aura en avance (n'est-ce pas Philippe et François ?).

Après les 4 quarts Bretons, nous allons goûter aux 4 4x4 Corse. A 5 h 30 pétantes, la caravane (aboie et les chiens pissent) quitte la cité génoise en direction du sud. Un bref arrêt chez les Ricoveri (merci pour le *kawa*) pour récupérer du matériel pharmaceutique et technique.

C'est le cœur gros que *Natale* - qui ne peut se joindre à l'expédition - nous souhaite un bon séjour. Il est 8 h 30 quand nous arrivons à l'extrême sud de l'île. Nous prenons les billets de bateau et avalons un pti' café à « La Grotte » (vous voyez, déjà la spéléo !). Une heure après avoir quitté Bonifacio, soit vers 10 h 30, nous débarquons à Santa Thérèse di Gallura (Jean-Baptiste se plaint de l'absence des PomPom Girls sardes). Quatre vingt-dix minutes plus tard, un violent coup de volant sur la gauche de la part de Jean-Noël, suivi de tout la *smala* qui remonte un sens interdit sous les yeux ébahis d'un autochtone ignorant le Code de la route corse, nous emmène quelque part au

## Bastia ⇨ Nuoro

bord de la mer. Nous casserons la croûte à « Pedosplaya » (dixit Jean-François). L'endroit est magnifique ; « La Marine di tu Impostu » est un superbe cordon lagunaire de sable blanc aux eaux limpides émergeant d'une brume fantasmagorique qui s'offre à nos yeux. Il est 14 h 30 quand Tizziana que nous avons soustrait pour quelques minutes d'un « Patrimonio » oh ! pardon d'un « Matrimonio » nous remet les clés du gîte devant l'*Ipermercat* de Dorgali.



Il est environ 16 h quand sous les questions « *Tu dors où toi ? tu couches avec qui ce soir ?* » que nous prenons possession des lieux. Après un peu de rangement des victuailles et matériel, pendant que certains vont se promener, d'autres se retrouvent de cor-

vée de patates et de compte rendu. La nuit est déjà tombée (splach ! !) quand nous passons à table (on ne parlera pas de l'apéro, OK ?, comme ça on gagnera du temps). Sur la table un repas aux chandelles est proposé aux convives. Sous un ciel scintillant de milles étoiles, une excellente soupe concoctée avec amour ou autre chose par Jean-Baptiste réglera tout le monde. En

ce moment (21 h 40) c'est au son de guitares et des bidons étanches que je vous écrit ces quelques mots.

Ciao...  
A domani...



d  
i  
b  
a  
h  
c  
h  
e

Aux traditionnelles sept heures pétantes de l'horloge biologique de Dumè, branle-bas de combat pour notre première expédition, *Il Voragine di Tiscali*. Cependant, c'est chacun à son rythme que l'on se retrouve à la table du petit déjeuner, et c'est dans une ambiance bon enfant que nous voilà tous prêts pour le départ. Après une demi-heure de marche nous retrouvons sans difficulté l'impressionnante ouverture de Tiscali. François et Jean-Claude équipent sur deux voies en parallèle et arrivent au fond deux heures et demie plus tard. Pendant ce temps là, ceux qui sont restés à la lumière des dieux, ont eu amplement le temps de *barjoter*. La réputation des 80 mètres

plein pot ayant fait son travail de sape. Il est vrai que cet immense trou béant fait contre-poids avec les maigres cavités corse. Nous avons l'habitude d'être à l'étroit et tout d'un coup s'offrent à nous des volumes gigantesques. Dans ce contexte tout à fait inhabituel plusieurs d'entre nous s'engagent pour la première fois dans les entrailles de la Terre sarde. Après une descente

vertigineuse, nous avons passé quelques heures libres comme des topi pinnuti à fureter en tous sens, sans avoir jamais l'impression d'atteindre les limites de notre soif de découverte. Qu'elle n'a pas été notre surprise de rencontrer un groupe de touristes accompagnés de Daniel, guide



spéléo du club d'Oliena. Nous savions la sortie basse barrée par une sévère étroiture et nous ne comprenions pas bien comment ils avaient pu la franchir. Daniel nous explique qu'ils ont fait des travaux d'élargissement et de déblaiement dans de nouvelles parties du réseau tout cet été. Pour protéger leurs travaux, ils ont fermé la grotte avec



## Voragine di Tiscali

des grilles et emmènent quelques touristes pour aider leur club. Nous, qui avions prévu pour certains d'entre nous de ressortir par le bas, avons vu le projet contrarié. En fait, Daniel a accepté de laisser



la porte ouverte une ou deux heures et de nous attendre dehors. Michèle et Philippe ayant finalement renoncé à descendre sur corde, ils en ont profité pour rejoindre l'équipe au fond. Le ramping et la chatière étaient devenus des tranchées ou l'on peut

circuler en se courbant un peu. Dommage !

A la sortie, Daniel nous accueille gentiment avec quelques verres de vin. Pendant ce temps, un groupe de quatre rescapés remontent la verticale de 80 m plein pot, Pierre, puis Jean-Claude accompagnant François et Jean-Noël qui déséquipent. L'équipe du bas qui rejoignait les voitures devisait avinée sur d'authentiques pensées philosophiques :

« *Aujourd'hui, on n'a rien remonté, mais qu'est ce qu'on a descendu !* » Sur ce, par un désastreux effet du hasard, elle entendit l'équipe du haut qui venait de sortir. Il s'ensuivit un aimable échange de formules poétiques relayées par l'écho qui rebondissait d'une rive à l'autre du canyon. Jusqu'au moment où le prévisible « *Va fan culo* » du haut répliquait aux versions originales du bas. Nous avons alors vu surgir Daniel qui avait déjà rejoint les voitures et qui remontait en courant vers les ténors éthyliques. Il avait parfaitement entendu ainsi que son groupe de touristes italiens quelqu'un crier « *Cualcuno !* », ce qui localement veut tout simplement dire « *A l'aide* ». Inutile de relater

l'hilarité générale lorsque les locaux ont été informés de la méprise qu'ils ont fêté avec humour en nous resservant... quelques *bicchieri di vino tinto*. Échange on ne peut plus sympathique où l'on pris conscience de la subtilité des langues et des effets pervers induits lorsque du vin y passe dessus. On rentre au gîte avec Daniel et rendez-vous est pris pour une sortie en commun avec son club d'Oliena pour aller visiter Su Bentu dans le courant de la semaine. Soirée musicale et un cassoulet d'enfer !

# L u n d i

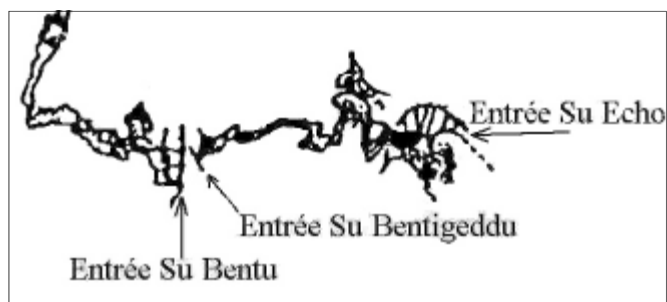
Ce matin, les horloges biologiques étaient perturbées (le cassoulet ?), ça n'a pas arrêté de péter entre 6 h 45 et 7 h 15. Finalement 9 h, direction Sa Oche, la rivière souterraine. Parking à 10 mn du gîte, une grimpette de 10 mn et nous voilà sur un replat face au porche de Su Bentu. L'entrée de Su Bentiggeddu qui débouche dans la rivière de Sa Oche est à 10 m à gauche. Tout le groupe se dirige vers Su Bentu, la première salle est impressionnante, plus de 30 m de diamètre, au fond, le départ du réseau est fermé par une solide grille et trois cadenas d'où sort un violent courant d'air. On reviendra avec le groupe de Daniel. On retourne vers l'entrée plus modeste de Su Bentiggeddu. François, suivi de Jean-François partent équiper, il est 10 h 30. Philippe, Olivier et Dume décident de passer par le bas, par la rivière et les canots. Rendez-vous est pris pour midi et demi dans la salle terminale à -70 m. L'équipement prendra un peu plus de temps que prévu, l'équipe de descendeurs ne s'élancera que vers 13 h. Puits entre 15 et 25 m, pas d'étranglement, un passage plein pot... et on se retrouve tous dans une salle de 30x5 m. Casse-croûte, photos de groupe, visite de la galerie vers le siphon. Le groupe va se fractionner - Phil, Dume et Olivier remontent ; Michèle, François, Jean-Baptiste et Jean-Noël enfilent les combis de plongée et partent nager vers la sortie, le porche de Sa Oche ; Jean-Claude et Jean-François feront l'aller et retour en canot. Parcours fabuleux ! Une rivière de



## Su Bentiggeddu — Sa Oche

2 à 3 m de large, une eau très agréable (dixit les baigneurs), des méduses gigantesques (en calcite bien sûr !) et au bout la lumière du jour ! Pierre va ressortir par le porche, François et Jean-Noël après une courte exposition à la lumière du jour, reviendront en nageant jusqu'en bas des cordes. Jean-Baptiste et Michèle ramèneront les kits de combis vers le porche de sortie. Jean-François nous déséquiperait toute la cavité ! Sortie vers 16 h 30. Tout le monde est enchantée de cette cavité, y compris le CTD « *Jamais vu une ambiance pareille dans une grotte !* ». Il

fait encore grand jour quand on rentre au gîte. Phil et Jean-Baptiste partent faire les courses sur Dorgali ; Dume, Pierre et Olivier sont de corvée d'eau car la



citerne est presque vide ! Les autres soignent leurs petits bobos. Puis c'est l'heure de la pré-apéro en attendant nos amis du Grupo Grotte Spéléogico de Nuoro, ce soir c'est la fiesta en commun ! Il est 18 h, premiers verres de rosé pour faire passer les tartines de camembert avec oignons et cornichons. Nos amis tardant à venir, les verres se succèdent... Vers 20 h 30 une voiture arrive, deux personnes en sortent, Tizziana et Francescu ; ils ont été les seuls à pouvoir venir ce soir et bien que Tizziana passe de nombreux coups de fil, on en restera à deux invités. Il y avait à manger pour vingt personnes et à boire aussi ! Ce qui veut dire que la soirée fut très sympathique, très musicale et très arrosée, Jean-Baptiste et Philippe excelleront dans les échanges en italien. Le sanglier farci a été apprécié par tous ainsi que les haricots aux échalotes. Tout cela laissera des traces le lendemain : maux de têtes et de nombreuses vesces fort odorantes ! Minuit, vient l'heure de se quitter, nos amis repartiront enchantés, les bras chargés de produits corses pour leur club. On regrette un peu de ne pas avoir revu Guido et Claudio et sa guitare lancinante.

**M** Le réveil fût en effet sonné un peu plus tard que le jours précédents, mais comme le couché fût lui aussi plus tardif, aucun bénéfice de ce côté là.

**a**  
**r**  
**d**  
**i** La matinée fût consacrée à une petite randonnée vers les hauteurs de Tiscali, où nous avons visité son village nuragique datant d'environ 13 000 ans construit dans une énorme grotte effondrée de la période jurassique. Le point de vue de ce village est fantastique et s'étend sur toute la vallée de Lainaito où se situe notre gîte que l'on aperçoit au loin. Autant l'ascension était agréable et douce, autant la descente était abrupte. Mais d'un côté comme de l'autre, le décor était magnifique. Retour déjeuner au gîte avec les quelques restes de hier soir et une excellente salade fraîche.



## Village nuragique de Tiscali

L'après-midi, direction Nuoro pour visite de la ville et quelques courses dont des chauves-souris en peluche repérées par Pierre, achetées en premier par Jean-Baptiste qui en a vite fait la publicité et ensuite achetées par une dizaine de spéléos français qui ont déboulés dans ce petit magasin sarde tout surpris de cette invasion soudaine. La soirée - pasta sauces variées-, se passe à étudier la sortie du lendemain. Canyon, grotte, sauts, rappels et comme dit Jean-François, « *S'il n'y a pas d'eau, on ne pourra pas sauter (ça s'est sûr) !* ». Quelques hésitations plus tard et quelques coups de téléphone traduit de l'italien par Dume il semble bien qu'on ne sache toujours pas où on va aller. On verra bien demain !

**B** Après avoir étudié les différentes topos et demandé quelques renseignements auprès de Tizziana, le temps de descente varie de deux à huit heures pour cinq personnes ! Le projet de descendre par la partie souterraine de la rivière est abandonné et nous ferons le canyon en tenue de randonnée mais avec un canot pour l'unique vasque susceptible d'être remplie d'eau.

C'est donc avec une certaine appréhension que nous partons pour ce canyon.

Accès : à Dorgali prendre la route d'Urzulei par la SS 125 et tourner à droite au km 177,5 face à un bar-restaurant. La route longe une falaise instable. Prendre à droite à la première bifurcation, la route se poursuit après une barrière ouverte puis se transforme en une bonne piste qui serpente sur un plateau pendant quelques kilomètres. Ensuite elle descend dans la vallée et devient de moins en moins praticable. Un 4x4 devient nécessaire pour les derniers kilomètres. Au bout des dix kilomètres de piste nous arrivons à Sedda Arbaccas où nous pouvons admirer un *cuile*, abri de



## Canyon d'Orbisi

berger typique de la région, en forme de hutte et fait de branchage de genévrier.

Après préparation, nous prenons ce qui semble être le chemin d'accès au canyon et nous arrivons en bas du premier rappel de 35 m, celui qui devait se terminer dans une grande vasque d'eau. Le niveau d'eau est vraiment très bas et le canot n'est finalement pas utile... à la grande joie de Dumè ! En fait, nous avons, à tort, poursuivi la piste après Sedda Arbaccas et nous sommes descendu dans le canyon par le premier échappatoire ! Nous décidons de reprendre le canyon depuis le *cuile*, après avoir mangé et nous être délesté du canot.

La première partie est une marche entre les blocs dans le lit de la rivière asséchée. La perte qui permet d'accéder au réseau souterrain est repérée et dépassée avec regrets. Nous arrivons maintenant au premier rappel de 4 m suivi rapidement par le deuxième qui tombe dans une vasque d'eau croupie



que l'on peut éviter en marchant sur le bord rive gauche. C'est en prenant appui sur un caillou pour éviter de se mouiller les pieds que Michèle se tord la cheville mais sans

sort par une corde en place. Nous arrivons maintenant au rappel de 15 m dans une faille étroite en Z, mais contrairement aux informations qui nous ont été fournies, en bas, c'est plein d'eau ! Une eau noire et peu appétissante ! Coté gauche un amarrage qui tombe dans l'eau, coté droit un amarrage qui tombe dans... l'eau et nous n'avons vraiment pas envie de nous tremper dans cette eau là. Jean-Baptiste remarque une lucarne sur la paroi opposée avec un amarrage et qui débouche, nous l'espérons, sur une zone sèche. Voilà donc notre JB qui descend vers la lucarne distante d'un bon mètre cinquante assuré en moulinette par JC. Après moult efforts, il arrive enfin à franchir le défilé et à se poser sur une margelle sous la lucarne visée. On ne va pas dire que JB est petit,

mais il lui manque bien 50 cm pour atteindre l'objectif. Assuré à son tour par JB, JC descend et parvient à se glisser dans la lucarne en passant par le coté gauche. JB le rejoint et une petite tyrolienne est installée pour



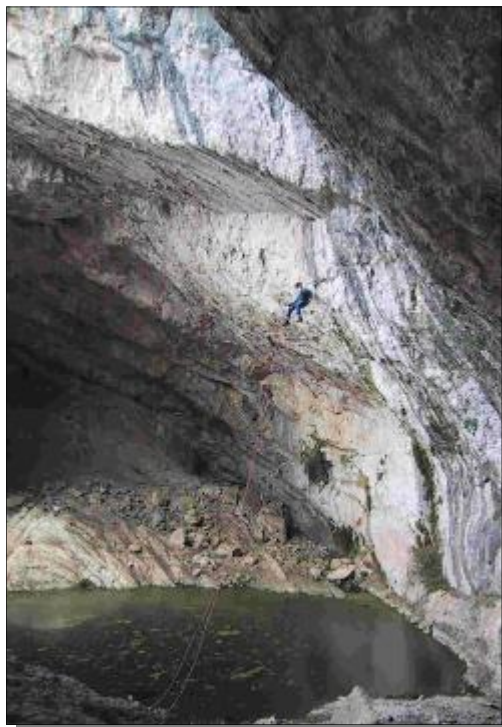
permettre à JF de rejoindre la lucarne sans effort. JC équipe ensuite le rappel, descend un petit plan incliné, se penche au-dessus du vide et aperçoit 15 m plus bas... de l'eau ! Remontée, JC commence à se déshabiller mais JB se propose de partir en premier. JC n'insiste pas (il pousse un ouf ! de soulagement). JB descend, essaie en vain de penduler, et prend un bain terriblement nauséabond. Pour JC et JF, ce sera plus facile. Aidés par JB, ils penduleront et se poseront sur le bord de la vasque. De celle-ci une faille permet d'accéder de nouveau au réseau souterrain. Au bout d'une vingtaine de mètres de progression, des lacs barrent le passage. La sortie se fera donc par l'extérieur. Une corde en fixe permet de sortir de la vasque et c'est le dernier rappel de 35 m qui débouche sur un élargissement du canyon. Sur la paroi rive droite on aperçoit la fenêtre qui sert d'exutoire au réseau souterrain de la grotte Donini. Regrets. Retour rive gauche en 30 mn vers le 4x4 de Dume par une pente raidissime. Au croisement avec la SS125, jonction avec le reste

compromettre la suite de la descente. Le R3 suit quelques mètres après et nous voilà en haut du R35. Jean-Claude équipe rive droite sur deux spits et sangles existants. Les premiers mètres se font contre paroi puis c'est le surplomb et la descente en fil d'araignée sur une trentaine de mètres. C'est grandiose ! Les voix résonnent dans l'immense porche naturel. Tous le monde se retrouve en bas avec une bonne montée d'adrénaline !

Nous avons perdu trop de temps à équiper. Les R4, R4 et R3 ont d'abord été équipés avec les cordes de descente puis rééquipés avec la corde de secours pour une éventuelle remontée. Le R35, d'abord équipé en débrayable, est ensuite équipé en double. Bref, beaucoup de perte de temps et il est déjà 14 h 30, continuer à dix semble trop pour un canyon inconnu. Michèle que sa cheville commence à faire souffrir préfère arrêter, suivie par une partie du groupe qui sortent par l'échappatoire. Jean-



Baptiste, Jean-François et Jean-Claude décident de continuer. Le canyon se transforme maintenant en un superbe « estrecho ». Un rappel de 18 m suit et arrive dans une vasque asséchée profonde de 3 m d'où l'on



de la bande qui revient d'Urzulei où un contact a été pris avec le club GASAU qui détient la clef de la grotte de Su Palu...

Tandis que les trois Jean (JC, JB et JF) poursuivent la descente du canyon, nous décidons de

rejoindre Urzulei afin d'essayer de trouver les clés de Su Palu. D'après nos renseignements, elles seraient à la mairie. Mais voilà que, chemin faisant, en contrebas de la piste, un accident du terrain attire notre attention. Stoppez les machines ! Un gouffre, rien de moins, à 20 m du bord de la route, de la famille de celui de Ghisoni par sa morphologie, avec une profondeur estimée de 20 à 30 m pour le puits d'entrée. Et pas d'amarrage naturel, ni aucun spit aux alentours. Ça sent la première à plein nez ! Excités, nous hésitons à poursuivre le plan Su Palu pour programmer dès demain ce gouffre qui nous tend les bras. Mais, finalement nous décidons de maintenir le cap, bien que tous habités de

démangeaisons insupportables, de ce désir obscur (!) et impérieux de la découverte. Mais c'est promis, si nous n'arrivons pas à obtenir les clés, dès demain nous serons à pied d'œuvre, sans hésitation. Nous édifions un cairn au-dessus de la piste et décomptons 1,8 km jusqu'au pont busé sur le chemin du retour vers Urzulei.

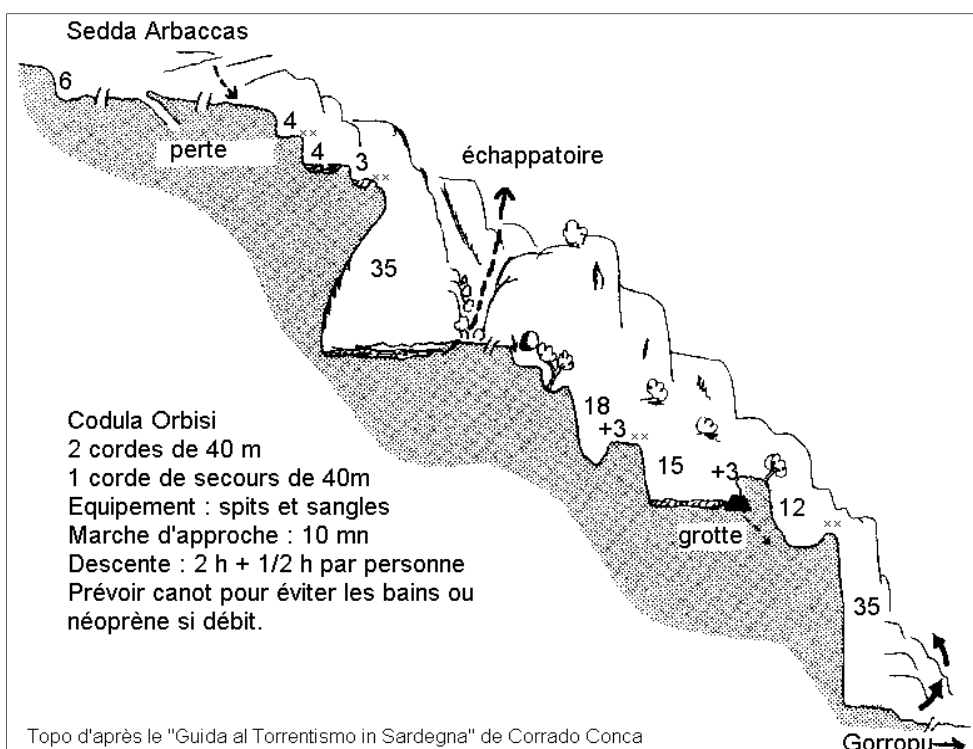
Urzulei, justement, nous y voilà. C'est un dédale de rues étagées sur les contreforts d'une formidable falaise de calcaire, avec des traverses très pentues plongeant vers la vallée. Nous cherchons « Il Municipio » lorsque deux jeunes sardes repèrent les autocollants de nos voitures. Francesco et Sebastiano font partie du club du village, le GASAU (Gruppo Archeologico Speléologico Ambiente Urzulei).

Nous finissons de faire connaissance au bar « Cabiddu » qui, justement, est le gardien des clés de Su Palu. Les bières tournent à toute allure,



entraînant les têtes et déliant les langues, toutes mélangées en un pétillant franco-hispano-anglo-sardo-corso-italien. Sébastiano, le Président, nous

propose de nous accompagner à l'entrée de la grotte le lendemain, de jumeler nos deux clubs, de venir nous voir en Corse et de faire un camp chez eux l'année prochaine pour nous faire visiter leurs plus belles cavités. Ils veulent absolument nous montrer leur local situé dans l'école primaire, nous offrent des revues spéléo. Bref, le courant passe fort. Un contact extraordinairement chaleureux avec ce petit club de 25 membres qui ressemble beaucoup au nôtre. Tout cela nous laisse espérer des échanges éminemment sympathiques.





# J e u d i

Participants : tout le groupe.

Levé à 6 h, dur, dur... , départ du gîte 7 h.

Michèle tire un peu la cheville mais pas question de rater les paysages féeriques qui nous sont promis, le strapping de Jean-François devrait lui permettre de supporter la balade. Une heure trente de 4x4.

Rendez vous avec Sebastiano (notre spéléologue sarde rencontré la veille) à 8 h 30 sur la Codula di Luna (la route qui descend à la Cala di Luna. Sebastiano nous attend au premier embranchement et nous emmène jusqu'au parking terminal. Là nous nous équipons. Sebastiano nous indique que la muta n'est pas nécessaire. Ce sera *sensa muta*. Sebastiano, nous invite chez lui pour ce soir, lorsque nous sortirons de la grotte, rendez vous est pris vers 19 h (en principe...) à l'embranchement .

Enfin nous partons les kits légers (deux kits !) vers la grotte guidé par Sebastiano. Le chemin longe la rivière rive gauche mais l'entrée de la grotte est rive droite, au niveau d'un éboulis, 15 à 20 m au-dessus, à 600 m du parking (environ 10 mn de marche).

L'entrée de la grotte, pas plus d'un mètre de diamètre, est fermée par une grille cadenassée. Sebastiano ouvre, mais le cadenas refuse de se refermer, il le ramènera chez lui et on laissera donc la grille plaquée contre l'entrée et nous voilà partis. Le début de la progression est peu engageant, passage peu large, puits étroit en diaclase oblique et glissant. Une partie peut se faire en désescalade assurée. Mais tout s'améliore dès la fin du puits. Première salle, un gros chaos, séance photo, car il y a déjà plein de concrétions. On laisse tout le matos de progression sur corde (baudrier, etc.) et la visite continue. Descente

## Grotte de Su Palu

du chaos, un peu glissante et on tombe sur la rivière que l'on suit sur quelques dizaines de mètres. Le plafond s'abaisse et nous voilà devant l'étréouiture aquatique décrite dans la topo.

Le passage le plus épique de la journée se présente à nous : un boyau d'environ 3 m de long et 40 à 50 cm de hauteur et de largeur et à demi rempli d'eau... Plusieurs techniques de franchissement ont été tentées :

- ⇒ en limitant au maximum de ce mouiller (très difficile et peu efficace) ;
- ⇒ mouillé pour mouillé ;
- ⇒ on se déshabille, on enferme tout dans des sacs étanches, on enfle des vêtements destinés à être trempés, on passe, manœuvre inverse et on laisse les affaires mouillées sur place pour le retour.

La dernière solution offre l'avantage d'être sec pour le reste de la progression, mais nécessite plus de vêtements.

Pierre tentera de rester sur les coudes et les genoux mais plouf, le flash aura du mal à



s'en remettre, Jean-François passera en Bury et récupérera une combi sèche de l'autre côté, Jean-Baptiste passera tout nu ! mais il y avait trop de buée pour la photo. Le reste de l'équipe fera quelques brasses...



Puis la galerie s'élargit, la rivière disparaît dans les cailloux et là... notre progression est ponctuée d'exclamations d'admiration à chaque changement de salle ou de galerie. Stalagmites, stalactites, excentriques, gours, fistuleuses, aragonites, rivières souterraines, grandes salles, chaos, pour résumer un échantillon magnifique de tout ce que la spéléologie permet de découvrir. En avant pour 30 km de balade ! On n'en fera sûrement qu'un ou deux kilomètres.

Nous progressons dans la grotte jusqu'à 14 h (pause déjeuner en hauteur sous une fistuleuse de plus de trois mètres.) et nous décidons, à regret de faire demi-tour. Jean-Claude et Jean-Noël ne pourront résister à l'envie d'avancer encore de



quelques dizaines de mètres dans une galerie énorme au sol recouvert de mondmilch.

mais ici ils ne les laissent apparemment pas divaguer). Bientôt les spéléos sardes nous rejoignent et nous dégustons les spécialités locales, panzetta, prosciutto, le cochon délicieux à s'en lécher les doigts et la grosse brochette faite avec les abats. Le tout arrosé de vin de pays et de grappa pour terminer.... Le lexique franco-corso-sardo-italiano-anglais reprend du service et les échanges vont bon train. La soirée se termine fort tard et le retour au gîte fut difficile (il y aura des changements de conducteurs!).

Dire que l'on n'était pas très loin de la grande faille du White Nil et de ses cascades... Départ du premier groupe, François, Dumè et Michèle qui tire un peu la patte. Le reste finit de se restaurer et démarre Une demi heure plus tard. Retour au boyau en une heure trente, on s'extasie un peu moins sur les concrétions et la progression est en fait assez facile (quelques flèches noires facilitent la tâche).

Second passage dans le boyau semi-immérgé qui donnera lieu à quelques photos croquignolesques. Pas de séquences d'exhibition. Le chaos est assez pénible à remonter, les gros blocs sont bien glissants et la fatigue commence à se faire sentir. On se ré équipe, le premier groupe est en train de remonter le puits. Remontée du puits moins facile que l'aller, il faut mieux jouer du bloqueur de pied. Petite frayeur en haut, on ne trouve plus la sortie poussiéreuse, il faut prendre bien à gauche. A 17 h 30 tout le monde est aux voitures, fatigués mais des images plein la tête.

Philippe, Dumè, Olivier partent pour repérer précisément l'entrée du trou repéré la veille afin d'indiquer aux sardes sa position



### Bilan de la journée

⇒ Points positifs

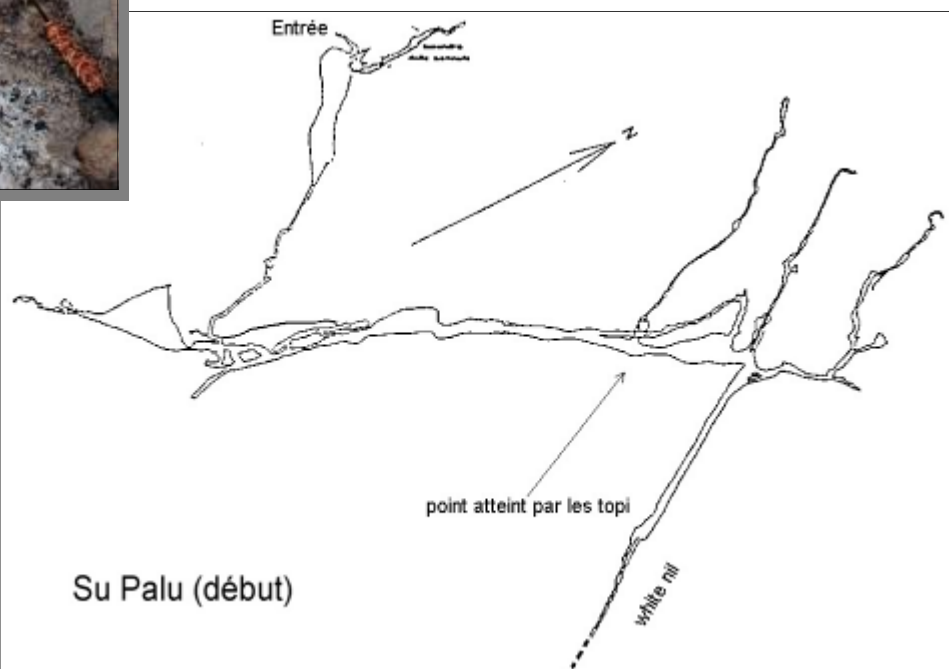
- ◇ visite d'une grotte magnifique ;
- ◇ TPST 7 h 30 ;
- ◇ prise de contact avec le club GASAU (projet d'échange inter-club) ;
- ◇ hospitalité sarde (fabuleux) ;
- ◇ projet de retourner à Su Palu sur 2 jours ;
- ◇ plein de souvenirs.

⇒ Points négatifs

- ◇ fatigue, froid (mais ça en valait la peine).



exacte. A 19 h tout le monde se retrouve chez Sebastiano qui nous accueille avec bière et coca puis commence à préparer un cochon de lait pour cuire à la braise. Endroit super, une casetta en pleine nature, une grande table sous un châtaignier. Un jardin plein de légumes et au fond quelques boxes remplis de cochons (on aurait préféré les voir en liberté,



# V e r e r i

Michèle, Jeff, Doc Gynéco, Bati, D'Jean-Claude, François.

Après un début difficile lié à la digestion tardive de monceaux de cochon de lait, de litres de vin sarde et de trop nombreuses perfusions de grappa, la première partie de matinée est consacrée à la sempiternelle corvée d'eau qui conduira, tradition oblige, à de nombreuses douches spontanées.

L'assistance ci-dessus référencée se transportera donc en un lieu connu d'un guide spéléo : la grotta del guano.



## Grotte du Guano

Imaginez donc une diaclase d'une dizaine de mètres donnant sur une faille qui s'ouvre sur des galeries qui débouchent sur des puits qui donnent sur une rivière qui donne sur une perte (ou une résurgence)... ouf !.. un vrai gruyère quoi !...et là le lecteur s'endort.

De cette exploration nous retiendrons néanmoins quelques anecdotes :

- ❖ la perte pédagogique d'un poignée immortalisée sur la bande magnétique ;
- ❖ ma sœur s'est fait mordre par un élan ;
- ❖ l'appel ému de Doc Gynéco « Mais m..., vous ne pensez qu'au c... et à la bouffe !!! »

# S a m e d i

Les vanes sonnent un peu creux, on déjeune seul au milieu des cartons et des sacs encore ouverts. A part François qui prend la table des autres, c'est la table des têtes dans le cul qui nous voit tous défiler !. Le crépuscule éclaire les falaises dans les tons jaunes orangés, le ciel est encore gris bleu ; c'est beau, mais l'ambiance n'y est plus tout à fait. Olivier se bat avec la prise du groupe pour la rendre imperméable, bientôt nous serons neuf à lui prodiguer quelques conseils.... Il a quand même bien failli s'énerver. Philippe et François stressent un peu sur le *timing*, la prise ne sera pas imperméabilisée... Jean-Baptiste escalade le portail pour jeter les clefs dans le refuge à travers le carreau cassé, « *Tas oublié quelque chose ? trop tard !* » Les quatre 4x4

prennent la route du retour ponctuée par quelques arrêts pipi. On arrive à Santa Thérèse di Gallura avant le bateau. Jean-François l'assure : « *Puisque la mer est calme, il ne bougera pas* ». (pour sûr !) Quant à lui, il paraît qu'il sait nager ; ça déculpabilise le projet de le jeter prochainement à l'eau (si on avait su à l'aller !). Si on achetait des coucougniettes à Noël ? il nous reste quelques lires ; café et on embarque.

Arrivée Bonifacio, Philippe projette un pique-nique au bas du phare, mais l'accès à la crique est fermé.

## Nuoro ⇨ Bastia

C'est la paillote de Piantarella qui nous prêtera (sans qu'on le lui demande) sa table et son abri. Salade, vin, fromage, banc d'honneur pour saluer le travail de Jean-Claude pour l'organisation du camp, départ pour Bastia. Jean-Noël se fait arrêter par les flics (pardon, les gendarmes), problème de contrôle technique, les mauvais esprits ajouteront : « *Heureusement qu'ils ne lui ont pas fait souffler dans le ballon !* » (à peine 0,2 g/l, *ndlr*). Arrivée au club, rangement, Jean-Baptiste piaffe d'impatience de revoir ses petits (bon, c'est ce qu'il a dit, d'autres évoqueront ses retrouvailles avec Véro...). Un petit pot au café du coin et c'est fini.

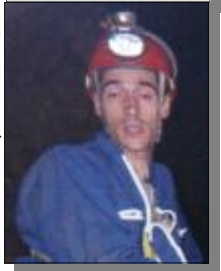


# MEMOIRES

« Pour faire une brève appréciation et non un compte rendu de ce camp, je dirais très franchement que mes attentes ont été largement satisfaites dans la mesure où j'avais plus envie de passer une semaine de vacances avec des copains et l'ambiance qui peut y avoir dans ces cas là, le tout en découvrant le milieu souterrain d'une région nouvelle pour moi, plutôt que de partir en stage commando pour enfiler des trous et avaler de la corde jusqu'à saturation. Cette incertitude, avant le départ, fut très vite effacée dès le premier jour puis le premier trou. L'ambiance chaleureuse du groupe dans un gîte à la fois agréable et confortable (malgré le manque d'eau

courante et d'électricité qui fut un détail vite résolu grâce à la logistique dont nous disposions... et l'eau chaude, direz vous... elle n'était indispensable que pour la soupe et le café, pour la douche, cela aurait été du luxe...), au milieu d'un site qui n'a rien à envier à notre région, des trous (des vrais...) somptueux et immenses, un programme d'activités léger et varié (sauf dans les verres) et des gens maniant l'accueil des spéléos corses avec une telle spontanéité et chaleur malgré les difficultés de communications verbales, le tout fût un cocktail que j'ai particulièrement très apprécié et y goûter à nouveau me satisferait tout à fait. »

**Pierre**



" Un beau projet bien mijoté, la belle convivialité d'une sacré équipe, une belle île qui s'offre sans pudeur, un temps magnifique, l'aventure au coin des bistrotts de village, des cubi de vin décorés de stalactites, les demandes allumeuses de pétillantes ragazze, des karsts meule de gruyère, un enrichissement personnel scatologique remarquable, des apéros plus longs que les repas qui suivaient, des rappels auto lu-

brifiants, des sardes adorables au banquet "Astérix chez les tuturred-dos", d'émouvants échos de "va fanculo", des bains de minuit en plein jour, les "couillettes" demandées à la fromagère, des visions de Paradis souterrestre. A part ça, bof ! "

**Philippe**



**Jean-Claude**



S'en mettre plein les yeux, plein le cœur et plein le disque dur, c'était, avec le perfectionnement de nos techniques, l'un des principal objectif de ce camp. Avec le recul, on peut dire que c'est réussi. Il y a bien eu quelques grincements dans les rouages mais l'essentiel est là :

les bons souvenirs l'emportent et une envie demeure, celle d'y revenir et de retrouver cette ambiance particulière qui fait le charme des camps en Sardaigne, un mélange d'inconnu, d'improvisation et d'émerveillement. Si l'on ajoute à cela la découverte d'une autre façon de vivre et un accueil chaleureux par nos homologues sardes, alors la mayonnaise ne peut qu'être bonne !

**Michèle**



**Dumè**



**François**



**Jean-Baptiste**



**Jean-François**



**Jean-Noël**



**Olivier**



# les comptes

Nourriture	36,40 %	5 376,00 F
Voitures (1,00 F/km)	28,14 %	4 156,00 F
Refuge	16,78 %	2 478,00 F
Bateaux	16,41 %	2 424,00 F
Divers	2,27 %	336,00 F
<b>Total brut</b>	<b>100 %</b>	<b>14 770,00 F</b>
Subvention CDS	20,31 %	3 000,00 F
Subvention LISC	13,54 %	2 000,00 F
Subvention tombola ITP	30,47 %	4 500,00 F
<b>Total net</b>	<b>35,68 %</b>	<b>5 270,00 F</b>
Coût/personne hors subvention		1 477,00 F
Coût/personne avec subvention		527,00 F

# logos en vrac



# remerciements

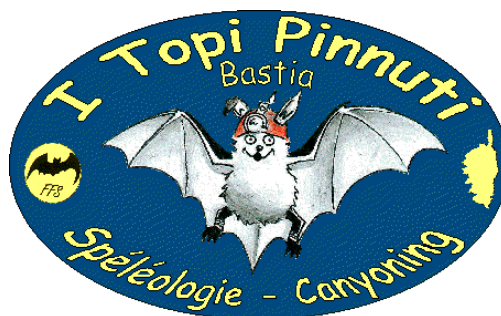
La Ligue Insulaire Spéléologique Corse



Le Comité Départemental de Spéléologie



L'association I Topi Pinnuti



Pour leur aide dans la réalisation de ce projet